



Charles Dossou Ligan
Julien Koffi Gbaguidi
Flavien Gbéto

L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER L'ÉDUCATION



Université
d'Abomey-Calavi
(UAC)



Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication
(FLLAC)



Ecole Doctorale
Pluridisciplinaire
Espaces, Cultures Et
Développement

Editeurs

Charles Dossou Ligan
Julien Koffi Gbaguidi
Flavien Gbéto

ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DU LABODYL CAL – FÉVRIER 2023

THEME

L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION

février 2023
Université d'Abomey-Calavi



Laboratoire de Dynamique
des Langues et Culture
à Calavi (LABODYL CAL)

**ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
DU LABODYLCAL – FÉVRIER 2023**

THEME

**L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION**

© Les Éditions **LABODYLCAL**

Laboratoire de Dynamique des Langues et Culture à Calavi

BP : 1049 Abomey-Calavi (Bénin)

Tél.: +229 95869956

Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Contacts des Editeurs

Charles Dossou **LIGAN**

Tél. : +229 97870144,

Courriel : charles.ligan@uac.bj

Julien Koffi **GBAGUIDI**

Tél. : Tél. +229 96669852

Courriel : gbaguidikoffijulien@gmail.com

Flavien **GBÉTO**

Tél. : +229 95869956

Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Dépôt légal : N°15466 du 23/11/2023

Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre

ISSN :1840-8834

Mise en page & Couverture

Pascal TCHOKOTI

+ (229) 97 72 21 70

Editeurs

Charles Dossou **Ligan**

Julien Koffi **Gbaguidi**

Flavien **Gbéto**

**ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
DU LABODYLCAL – FÉVRIER 2023**

THEME

**L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION**

février 2023
Université d'Abomey-Calavi

Comité d'organisation

Superviseur général :

Pr Julien Koffi **Gbaguidi**, Université d'Abomey-Calavi

Président du comité d'organisation :

Dr (MC) Charles Dossou **Ligan**, Université d'Abomey-Calavi

Secrétaire à l'organisation :

Dr (MA) Marcellin Médétonhan **Lougbégnon**,
Université d'Abomey-Calavi.

Membres

Pr Flavien Gbéto

Dr Athanase Comlan Dégbévi

Dr Codjo Claude Roger Houmassè

Dr Marcellin Médétonhan Lougbégnon

Dr Nina Gbéto

Dr Alain Junior Dokpo

Dr Hamed Bio Nigan

Dr Laurent Atchikpa

Dr Senakpon Socrate Sosthène Tobada

Dr Hounwenou Hubert Djogué

Dr Djibril Boussou

Dr Ayignanvi Gbèyéton Jules

Dr Guy Houndayi

Dr Mahuton Geoffroy Djessou

Dr Damien Dossou

Dr Yémadjè Fabrice Dimitri

Dr Marilyse Gbovi

Anicet Awala

Kehinde Jonas Laleye

Ayéchoro Judicaël Affo

Germain Okoundé

Robert Adjado

Wilson Koboudé

Carla Marlène Lydo Sossouhounto

Nadie Aubierge Dagbéto

Pamphile M. Zinsou-Ply

Maximilienne Gahou

Hélène Midingbèdo

Nazaire Fagbégnon

Antoinette Ahouanto

Pacôme Zimazi

Dr Eunice Modupe Fabiyi

Kora Malim Sacca Yérima Gounou

J. Bertrand Agbon

Agonha Basile.

Comité scientifique

Président :

Pr Flavien Gbéto, Université d'Abomey-Calavi

Membres :

Pr Séraphin-Personne Feikéré, Université de Bangui, Centrafrique

Pr Gérard Kédrébéogo, INNS/CNRST (Burkina Faso)

Pr Albert Bienvenu Akoha, Université d'Abomey-Calavi

Pr Bienvenu Koudjo, Université d'Abomey-Calavi

Pr Amélien Hien, Université du Québec à Trois-Rivières (Canada)

Pr Bada Médard Dominique, Université d'Abomey-Calavi

Pr Tunde Ayeleru, French Language Village (Nigeria)

Pr Laré Kantchoa, Université de Kara (Togo)

Pr Okri Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi

Pr Cyriaque Ahodékon, Université d'Abomey-Calavi

Pr Mensah Wèkènon-Tokponto, Université d'Abomey-Calavi

Pr Julien Koffi Gbaguidi, Université d'Abomey-Calavi

Pr Théodore Kouabéna Kossonou, Université Félix Houphouët Boigny

Pr Sourou Innocent Koutchadé, Université d'Abomey-Calavi

Pr Yémalo Célestin Amoussou, Université d'Abomey-Calavi

Pr Koffi Ganyo Agbeflé, Université Bordeaux Montaigne

Dr (MC) Vincent Atabavikpo, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Kouakou Appoh Enoc KRA, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Alain Ouédraogo, CNRST Ouagadougou, Burkina Faso

Dr (MC) Régina V. Odjola, Université Marien Ngouabi (Congo
Brazaville)

Dr (MC) Charles Dossou Ligan, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Hergie Alexis Séguédémè, Université d'Abomey-Calavi.

SOMMAIRE

La relative en Kabiyè, une langue gur du Togo Assolissim Haloubiyou	15
Contrastive Analysis of Consonant Segments in English and Gengbe: A Study of EFL Learners' productions in Beninese Secondary Schools of the Mono Region Régis O. K. A. Johnson, Flavien Gbéto	27
Particularités phoniques de la langue française dans le parler des apprenants congolais des classes de 5 ^e et 4 ^e du secondaire premier degré : cas du CEG Bernadette Bayonne Régina Véronique Odjola	55
Renforcement de l'éducation à la santé à travers les langues nationales : approche terminologique et esquisse de lexique trilingue gun - idàáshà - français Charles Dossou Ligan, Kotchami Nazaire Fagbegnon, Kpédétin Hélène Midingbédo	71
Exploring Thematic Progression in Selected Bachelor of Arts Dissertation Abstracts: A Systemic Functional Linguistics Approach D. Crépin Loko	89
Promotion des langues maternelles à travers l'alternance codique dans les œuvres littéraires, cas de <i>Un piège sans fin</i> de Olympe Bhély-Quenum et <i>Salamè</i> de Camille Amouro Marcellin Hounzangbé	107
Ecologie sémiotique du Sakpata : divinité de la terre dans l'anthologie culturelle du vodùn <i>Nùnyě̀n mímè dọ̀ sàkpàtá lǐ jí. Enɔ lɛ̃ ɔɔlɔ dɔ̀ vodùn dɔkùn dɔkunɔ; Azɔ̀n.</i> Koffi Julien Gbaguidi, Gbéyéton Jules Ayigbanvi, Houénagnon Hermann Agbadato	125
Herméneutique des paraboles et incantations dans les chansons de rivalité des artistes chanteurs-compositeurs dans l'espace culturel fon Marcellin Médétonhan Lougbégnon, Bienvenu Azéhoungbo	137

Développement des compétences culturelles en enseignement apprentissage des panégyriques dans les cours de français des collèges au Bénin Carla Sossouhounto, Laurent Atchipka Julien Koffi Gbaguidi.....	155
Fondements socioculturels de l'introduction de la langue maternelle yoruba dans le système éducatif formel au Bénin Kouami Auguste Takpé	171
L'esthétique de la parémie en milieu fon et apparentés Sylvestre Djouamon	185
A Semiotic Analysis of "The Women King", a film directed by Gina Prince-Bythewood (2022) and starred by Viola Davis Albert Omolegbé Koukpossé	205

Remerciements

Au nom de tous les membres du laboratoire et en mon nom personnel, j'adresse mes vifs et sincères remerciements aux membres du comité d'organisation et à son président ; aux membres du comité scientifique et à tous les chercheurs et enseignants-chercheurs qui ont effectivement participé au présent colloque.

Je remercie également l'équipe décanale de la FLLAC dirigée par le Professeur Vincent ATABAVIKPO, le Professeur Placide CLEDJO, directeur de l'Ecole doctorale pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » (ECD), tous les instructeurs nationaux et internationaux qui ont sacrifié du temps et de l'énergie pour évaluer les projets de manuscrits.

Mes félicitations particulières au président du comité d'organisation qui a tenu très bon malgré les aléas susceptibles de compromettre l'organisation de cette importante activité qui augure de perspectives heureuses pour le laboratoire.

À tous les membres du laboratoire, chercheurs juniors ou séniors, qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de ce colloque, j'adresse mes mots de gratitude.

Professeur Julien Koffi GBAGUIDI

Directeur du LABODYLCAL

Préface

Que vaut un monde de savoir et de savoir-faire sans les langues, notamment les langues autochtones ? Il est indéniable que les langues maternelles constituent une source d'épanouissement socioculturel, intellectuel, économique, scientifique et non une barrière pour le développement comme certains le pensent à tort. Cependant, leur usage demeure un défi en Afrique en général et au Bénin en particulier. En comme thème : « *L'éducation multilingue, une nécessité pour transformer l'éducation* », à l'occasion de l'édition 2023 de la célébration de la Journée Internationale de la Langue Maternelle, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) s'est inscrite dans la dynamique de l'accélération des réflexions et recherches pour l'évènement d'un monde plus juste où les programmes et contenus éducatifs s'orientent de plus en plus vers l'utilisation des langues des communautés comme ferments de structuration de leurs savoirs et leviers de développement. Le Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (Labodylcal) a eu l'idée de marquer cette édition, la 32^{ème} en organisant une agora pour susciter des réflexions approfondies qui concourent à la vitalité des langues africaines.

Le deuxième colloque scientifique international du Labodylcal couplé avec sa rentrée scientifique a offert l'occasion aux participants de présenter des communications dans les axes prédéfinis. Les présents actes regroupent les articles sélectionnés à l'issue d'un processus d'évaluation en double aveugle par des experts. L'objectif visé est de partager avec la communauté scientifique – et au-delà – la synthèse des réflexions et des trouvailles en vue de leur appropriation et exploitation par les chercheurs, les militants des langues autochtones et les locuteurs. De la linguistique descriptive à la didactique des langues en passant par la linguistique contrastive, la sociolinguistique, la terminologie, la parémie, l'analyse des œuvres littéraires et l'analyse des **œuvres d'arts**, les auteurs des articles présentés dans ce volume ont proposé -

s'appuyant sur leurs ressources et leurs domaines de compétences - des productions qui montrent clairement l'intérêt des langues maternelles d'Afrique dans l'éducation multilingue et la révélation des savoirs qu'elles véhiculent.

Après le premier colloque en hommage au Professeur Flavien GBETO, directeur honoraire du Labodylcal sur le thème : « *Terminologies en langues africaines : pratiques actuelles et perspectives pour la promotion des patrimoines, la science, l'enseignement et les productions spécialisées* », tenu à l'Université d'Abomey-Calavi du 17 au 19 février 2021, la présente initiative s'inscrit dans la logique de la continuité et vise à mobiliser plus d'acteurs pour gagner la bataille du positionnement des langues africaines dans tous les domaines du savoir, dans l'enseignement, les médias, les productions didactiques, la littérature, etc. Cet objectif est partagé par l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espaces – Cultures et Développement, la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) et le rectorat de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) qui ont été fortement représentés à l'occasion du lancement officiel du colloque le 21 février 2023.

A toutes et à tous, je souhaite bonne lecture et surtout une meilleure défense des langues et cultures africaines.

Dr LIGAN Dossou Charles

Maître de Conférences en linguistique
africaine descriptive et terminologie
Président du comité d'organisation

Promotion des langues maternelles à travers l’alternance codique dans les œuvres littéraires, cas de *Un piège sans fin* de Olympe BhêlyQuenum et *Salamè* de Camille Amouro.

Marcellin Hounzangbé

Faculté des lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC)
Université d’Abomey-Calavi
zmarcellin@yahoo.fr

Résumé : Les œuvres littéraires de certains auteurs regorgent de plus en plus des passages écrits en italique pour attirer l’attention du lecteur sur un mot ou une expression particulière de la langue non française utilisée. Une note en bas de page est mise pour expliquer ou commenter le mot ou l’expression non français. Cette manière d’expression traduit deux contraintes : la difficulté pour l’auteur de trouver le mot ou l’expression réels intrinsèques correspondant dans la langue française ou la volonté de l’auteur de faire connaître à l’humanité, l’existence des langues maternelles et leur transcription. Tout en s’appuyant sur la perspective théorique de M. Adjadohoun (2005), la présente réflexion s’appuie sur deux ouvrages que sont : *Un piège sans fin* de Olympe Bhêly Quenum et *Salamè* de Camille Amouro. Après avoir recensé les mots et les expressions non français utilisés dans lesdits ouvrages, les analyses ont porté sur la transcription utilisée et l’effet produit en matière de promotion des langues maternelles.

Mots clés : alternance codique, œuvres littéraires, transcription, traduction, morphologie.

Abstract : The literary works of some authors are increasingly full of passages written in italics to draw the reader’s attention to a particular non-French word or expression used. A footnote is added to explain or comment on the non-French word or expression. This form of expression reflects two constraints: the author’s difficulty in finding the corresponding real intrinsic word or expression in the French language, or the author’s desire to make humanity aware of the existence of mother tongues and their transcription. Drawing on the theoretical perspective of M. Adjadohoun (2005), the present reflection is

based on two works: : Olympe Bhêly Quenum's *Un piège sans fin* and Camille Amouro's *Salamè*. After listing the non-French words and expressions used in the aforementioned works, the analyses focused on the transcription used and the effect produced in terms of promoting mother tongues.

Key words: codic alternation, literary works, transcription, translation, morphology.

Introduction

Le continent africain qui s'est vu imposer les transcriptions à l'occidentale avec la complicité des décennies d'esclavage, peine à frayer un chemin pour affirmer son identité scripturale. De ce fait, en absence d'outils forts pour transcrire les réalités autochtones, les échanges entre africains se font allègrement dans les langues dites officielles aux dépens de celles africaines en Afrique et qui supplantent toutes les initiatives endogènes. Pour distinguer les bons élèves inscrits dans cette dynamique d'aliénation culturelle, des pays africains se sont vus décernés le titre de "Quartier Latin" au grand bonheur du pays colonisateur qui n'a cessé de nourrir des canaux avec la complicité de certains acteurs locaux, pour maintenir la suprématie coloniale. Cette situation déplorable n'est pas sans conséquence sur le développement social surtout économique des Etats africains. Depuis des dizaines d'années, un réveil se fait observer pour contrer ce néocolonialisme latent et inoffensif. Conscients de l'enjeu qui se pointe à l'horizon, de vaillants africains ont pris des initiatives pour affirmer et défendre les valeurs authentiques du continent Noir, leur africanité aux périls de plusieurs sacrifices. En effet, plusieurs recherches et études ont été menées pour sortir le continent qui ploie sous le poids des maux comme, la pauvreté, la paupérisation.

C'est dans cet élan que des recherches linguistiques sont faites pour affranchir les langues africaines des jugs de celles européennes. Ainsi donc, des organisations à but non lucratif dont la SIL (Système International de Linguistique) ont vu le jour pour défendre presque toutes les questions liées à l'utilisation et à la survie des langues africaines. Les combats pour l'utilisation des langues maternelles au quotidien, dans les administrations publiques et privées et dans

le système éducatif formel sont devenus permanents et toutes les occasions sont saisies pour l'exprimer et sous diverses formes. Les auteurs, eux, ont choisi de mener ce combat en introduisant dans leurs ouvrages des termes ou des expressions en langues nationales. Pour ce faire, ces termes et expressions sont écrits en italique ou dans une autre forme typographique pour attirer l'attention du lecteur sur la présence d'un nouvel élément n'appartenant pas à la langue officielle (française, anglaise, espagnole, etc.). Ces termes sont référencés à travers une note de mise en bas de page avec une traduction. Cette forme d'écriture est désignée par l'expression d'alternance codique. Pour Jacobe SEDGA, (2022 ; p64), l'alternance codique implique l'utilisation d'au moins deux langues différentes dans un discours : la langue principale du discours, appelée langue matrice, dans laquelle sont insérés des segments de discours d'autres langues appelées langues enchâssées. Dans la plupart des œuvres littéraires burkinabè, la langue matrice est le français et les langues enchâssées sont les langues nationales (moré, dioula, fulfuldé, etc.). Il rapporte Diallo (2013 ; p16) en ces termes « *L'alternance, en tant qu'effet du contact des langues, est en concurrence avec un certain nombre de phénomènes linguistiques tels que le calque ou l'emprunt. Le calque est une transposition de structures lexicales ou syntaxiques d'une langue B vers une langue A* ». Il rapporte aussi Poplack (1988) qui distingue les alternances codiques intraphrastiques, interphrastiques et extraphrastiques.

La présente réflexion porte sur deux ouvrages d'auteurs béninois. Il s'agit de *Un piège sans fin* de Olympe Bhêly Quenum et de "*Salamè*" de Camille Amouro.

Le développement de cette recherche doit répondre à la problématique suivante : Quels rôles jouent les termes et expressions en langues nationales béninoises dans les œuvres d'auteurs béninois ? Cette interrogation se décline spécifiquement en trois autres que sont : quelle est la signification que portent ces termes et expressions ? Pour quelles raisons les auteurs ont-ils choisi d'utiliser ces éléments linguistiques au lieu de les traduire en langue française ? Quelle influence ou effet l'utilisation de ces termes pourrait avoir sur le lectorat ?

L'objectif général de cette réflexion est de montrer que l'utilisation des

termes et expressions en langues nationales dans les œuvres d'auteurs béninois participe à la découverte desdites langues et à leur promotion. De façon spécifique, il s'agira de faire le répertoire des termes et expressions utilisés dans les œuvres ; de prouver les difficultés à traduire *in extenso* toutes les réalités béninoises en langue française, de montrer que ces œuvres participent réellement à la promotion des langues nationales béninoises.

Cette étude part de l'hypothèse principale selon laquelle la présence des termes et expressions en langues nationales béninoises dans les œuvres littéraires lève un coin de voile sur la possibilité d'écrire en langues nationales. Dans la déclinaison de cette hypothèse, cette recherche prétend faire la promotion de ces langues à travers un répertoire des termes et expressions écrits dans les œuvres. En se fondant sur les difficultés à traduire ces outils linguistiques des langues nationales pour la langue française, il se dégage la particularité des langues et des valeurs intrinsèques qui s'y trouvent. Enfin, de ce fait la promotion des langues béninoises et la culture béninoise sont actées.

Au terme de cette recherche, il sera question de prouver que l'utilisation des termes et expressions des langues nationales dans les œuvres participe non seulement à la promotion des langues mais également à la valorisation de culture béninoise.

Cadres théorique et méthodologique

Cette rubrique aborde respectivement les références théoriques ayant servi de repère pour la présente recherche et la méthode à observer où une présentation des œuvres des deux auteurs béninois sera faite.

Cadre théorique

La présente recherche s'appuie sur deux concepts essentiels : l'alternance codique et la traduction. L'alternance codique ou le code-switching est un phénomène linguistique observable lorsque dans un même environnement, deux ou plusieurs langues sont en contact ou encore lorsque deux ou plusieurs communautés sont contraintes d'échanger. Lors des échanges, les locuteurs utilisent de manière alternative pendant leur temps de parole des unités morphologiques ou des séquences

énonciatives ou encore des segments des langues en présence au gré des besoins langagiers. J.R. Adjanohoun (2005, p39) après avoir fait un aperçu théorique relatif à l'alternance codique, indique que :

« il apparaît que différents phénomènes de contact de langues découlent du bilinguisme individuel. [...] Ainsi, le codeswitching est apparu comme un phénomène de contact linguistique bien différent d'autres phénomènes de contact de langue comme l'emprunt, l'interférence, l'aphasie ».

En abordant la notion de l'alternance codique, Gumperz (1989 ; p57), indique les outils linguistiques concernés et estime que :

« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

Dubois et al., (2012 ; p30) apportent beaucoup plus de clarification au concept et estiment que l'alternance codique est encore l'alternance des langues qui se définit comme suit : « On appelle alternance des langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence). On parle aussi à ce sujet d'alternance de codes ou de *code-switching*. » Il ressort de cette définition qu'il s'agit de l'utilisation simultanée de deux langues différentes ou même de deux variétés distinctes de deux langues par le même individu lors d'un échange. En prenant pour référence cette clarification, on pourrait aller au-delà de deux langues ou deux variétés de langues. Il faut noter que dans le cas échéant, les deux œuvres en étude ont fait mention de plus de deux langues. Dubois et al., (Op.cit. ; p31) s'intéressent à la qualité des échanges ou des conversations du point de vue de la compétence linguistique du locuteur et avancent : « *Par l'alternance de compétence, le bilingue se met en représentation comme apte à utiliser les deux codes. L'alternance d'incompétence au contraire est*

un expédient destiné à compenser une carence ». Il est mis en exergue la capacité linguistique du locuteur qui pour la circonstance devient un bilingue qui doit maîtriser les outils linguistiques et culturelles des langues en présence. Ceci est appuyé par Gumperz 1989, cité par SEDGA (2022, p65) : « les alternances situationnelles et les alternances métaphoriques. Les alternances codiques situationnelles sont liées aux situations dans lesquelles le discours a lieu. L'interlocuteur change de code pour répondre au contexte social des participants, pour s'adapter à l'interlocuteur ou au sujet de l'interaction, etc. Les alternances codiques conversationnelles ou métaphoriques s'opèrent à l'intérieur d'un même acte de parole ».

Cadre méthodologique

Il est question de présenter brièvement les auteurs et les œuvres à travers leur résumé puis un répertoire des mots et expressions en langues nationales sera fait suivi de commentaire.

Olympe BHÉLY-QUENUM

Il est l'auteur de l'œuvre *Un piège sans fin* et est né le 20 septembre 1928 à Ouidah, une ville historique et reconnue comme un creuset du vodun au Bénin. Il fut Directeur-Rédacteur en chef du magazine La vie Africaine et fondateur du magazine bilingue L'Afrique Actuelle et ancien fonctionnaire international. L'œuvre dont il est question, est subdivisée en dix-sept chapitres et met en relief les réalités endogènes africaines béninoises et l'auteur n'a pas pu trouver des termes adéquats en langue française pour les exprimer. Cet ouvrage retrace les interdits africains empreints de leur essence endogène. Il rapporte les faits à travers le personnage principal nommé Ahouna dont la vie est faite d'événements heureux et malheureux.

Camille AMOURO

Camille Adébah Amouro, est un dramaturge, metteur en scène et chroniqueur béninois. Il est né le 26 juin 1963 à Boukoubé et est malheureusement mort le 22 décembre 2021. Il est le fondateur de la Médiathèque des Diasporas. Il est un dramaturge et metteur en scène

et lance le Cercle Prométhée qui a joué un grand rôle dans les débats sur la liberté de parole au Bénin de 1986 à 1990. Il fut chroniqueur pour différents journaux africains et revues françaises dont le mensuel *Le Monde diplomatique*. *Salamè* est une création dramaturgique essentiellement axée sur une forme d'expression humoristique reconnue dans les communautés du Golfe de Guinée.

Inventaire des termes et expressions dans les deux œuvres

Ce passage de cette étude fait l'inventaire de la première œuvre, celle de Olympe Bhêly-Quenum et ensuite celle de Camille Amouro.

Inventaire des termes et expressions dans *Un piège sans fin*

Cet inventaire est l'ensemble des mots et expressions des langues autre que la langue française qui sont utilisés tout le long de l'œuvre.

N°	Termes et expressions	Transcription ou réécriture selon l'ALN	Gloses	Langues
1	Kaï ! kaï ! batâ na n'dé ! Ka nabé, touâ, magan nan !...	Kai kai !batana n'dé ! Ka nabé, twa, magan na	Arrête ! La parole	hausa
2	Yé do tomêbo do hâbâ mi wê,	yèdò tomè bó dò ha bá mi wè	Ils sont dans le pays et me cherchent querelle	fɔn
3	Yòkpolê do tomêbo do hâbâ mi wê.	yòkpolé dò tomè bó dò ha bá mi wè	Les jeunes sont dans le pays et me cherchent querelle	fɔn
4	A do gbé mi on, âhò	à dó gbè mi ò ahoo	Je me moque de vos salutations	fɔn
5	Médé ma do gbe mi houn, âhò	mèdè má dó gbè mi húnahoo	Je me moque de toute indifférence	fɔn
6	Mê ni gbò	mè ní gbò	Que la personne cesse !	fɔn

7	Adjâébahouékpo	ajà é bàhwèkpò	La nasse n'ayant pas capturé du poisson	fɔn
8	Adjâlô non i houé	ajâló nó y xwé	La nasse rentrera	fɔn
9	Adjinakou ma non gon dâ/daa ton houé.	ajinakú má nó gòndaatònxwé	L'éléphant ne manque pas de retourner à ses origines	fɔn
10	Etêwê é nasso mi do wâ ?	été é ná só mì dó wâ	Que pourront-il me faire ?	fɔn
11	Nou tēkpossin gbêtô nasso gnin do wâ do wèkémê ?	núté kpósíngbètò ná só nyè dó wàḍò wèké mè	Qu'est-ce que les gens pourront me faire dans le monde ?	fɔn
12	Adjâéba houékpo	aja é bàhwékpò	La nasse n'ayant pas capturé du poisson	fɔn
13	Adjâlô non i houé	ajaló nó yi xwé	La nasse rentrera	fɔn
14	Adjinakou ma non gon dâ ton houé !	ajinakú má nó gòndaatònxwé	L'éléphant ne manque pas de retourner à ses origines	fɔn
15	Danhome	dānxomè	Dahomey	fɔn
16	kokoékanne	Kwékwékanmè	Dans la bananeraie	fɔn
17	Vodounsi	Vodún si	Adeptes de la divinité vodun	fɔn
18	agoumagan, adanfô	Agumagán, adánfò		fɔn
19	tolègbâ	tolégba	Fétiche	fɔn
20	gbégouda, fâ Aïdégoun,	Gbegúdá, fá ayidégún	Principes divinatoires	fɔn
22	Houndjломê	hunjolomè	Nom de quartier	fɔn
25	kpétè et tōba	kpètè, tōbá	Instrument de musique	fɔn

26	Fô, orou, Fô, kpaï. Fô, orou, Fô, kpaï...		Panégyrique wasangari	
28	Ekpin	ékpèn	Lourd	fòn
29	zounmin	Zùnmè	Dans la brousse	fòn
30	Kinhou	kènwú	A cause de	fòn

Tableau 1 : Inventaire des termes et expressions de *Un piège sans fin*

Inventaire des termes et expressions dans *Salamè*

La même méthode sera utilisée et l'inventaire se présente comme suit :

N°	Termes et expressions	Transcription ou réécriture selon l'ALN	Gloses	Langues
1	A walèko	A wâlèko	‘‘Ils s’en vont’’	Idaaca
2	Li iluwa o o	Li iluwa o	Dans notre ville, village ou pays	Idaaca
3	A ako kèbéré	A ako kèbéré	On ira demander	Idaaca
4	Lo amarian	Lo amaryan	Chez telle personne	Idaaca
5	E ma doro	E ma doro	Ne vous arrêtez pas	Idaaca
6	Li ito na	Li ito na	Sur la voie	Idaaca
7	A ke ma aye	A ke ma ayé	On ne sait jamais	Idaaca
8	A su wa leko	A su waleko	On peut être en train de partir	Idaaca
9	Ta na ka ma ri an	Ta na ka ma ryan	Sans les voir	Idaaca
10	Kluiklui	Klwíklwí	Galette à base d’arachide	fòn
11	Gali	Galí	Farine de manioc	fòn

12	Sans père no yi go din	Sans père nò yí gòdín	Sans père s'égosille	Français et fòn
13	Sans père yonu gbigba	Sans père yonúgbí gba	Sans père insulté (ayant des attributs dérangés)	Français et fòn
14	Yekplè yi do nukamè	Yèkplè yi dónukánmè	On l'a conduit dans la brousse	fòn
15	Yonu to no hwenkpèlèbè	yonútònndh-wénkpèlèbè	Les attributs dérangés	fòn
16	Kekedaxo BB	kekéḡaxó BB	Grosse mote de marque BB	fòn
17	Abla cici wa é ééé	Ablacícíwáéééé	Voici la pâte d'arachide	fòn
18	Kanami o lo oo	Kán ná mí	Poisson fris	gen
19	Hwesiso no wa	hwèsisòndwá	Voici le vendeur de Poisson fris	fòn
20	Lio no di é	Liwónòdyé	Voici le vendeur de la pâte de maïs	fòn
21	Lobo lobobiewo	lobòlobò biyèwó	Long long à cinquante francs	gen
22	biewolobo	Biyèwólobò	Long long à cinquante francs	gen
23	Lobo lobokponwe	lobòlobò kpónwe	Long long à cinquante francs	gen et fòn
24	Kekedaxo ... BB no lè ... moto kpevi e jawe o	kekéḡaxó BB nò lé mótokpèví é já wè	Les propriétaires des grosses motos de marque BB, les petites voitures arrivent	fòn

25	Sisi o, me si we e no ba. Sisi o, mesibatowe	Sisi ó mèsiwè é nò ba ; sisi ó mèsibató wè	Sisi courtise les femmes d'autrui	fòn
26	Sido o sida we e no ma. Sido o sida ma to we	Sido ó sidá wè é nò má ; Sido ó sidá má tó wè	Sido est un distributeur de la maladie du SIDA	fòn
27	Gabi o, hanlanwe e no fin. Gabi o, hanlanfintowe	Gabi óhanlanwè é nò fin ; Gabi óhanlanfintówè	Gabi est un voleur de la viande de porc	fòn
28	Baba o, bawe e no du, Baba o, ba du to we	Baba óbawè é nòdù, Baba óbaqutówè	Baba prend du piron	fòn
29	Mimi o, mi we e no nye. Mimi o mi nye do xo to we	Mimi ó míwè é nònyè ; Mimi ó mínyètówè	Mimi insulté sur sa propreté	fòn
30	Papa o, kpakpa e no fin. Papa o kpakpa fin to we	Papáókpákpá é nòfin ; Papáókpákpá fintó wè	Papa est un voleur de canard	fòn
31	Agbo mo juba	Agbomòjúbà	Le tout puissant, je m'incline	Idaaca
32	Igbagboééé	igbagboééé	La croyance	Idaaca
33	Omo kékéré mo jugba fu alagba	omókékéré mò jú gba fú alagba	Un petit s'incline pour son aîné	Idaaca

34	Igbagbo mo juba	igbagbómòjuba	La croyance, je m'incline	Idaaca
35	Oniinio	Oninyo	C'est votre proche/les gens de chez vous	Idaaca
36	Mi kuukalè e kpèlè	Míkúkalè é kpèlè	Bonne assise, soyez les bienvenus	Idaaca

Discussion

En partant des deux inventaires, il est observé que les langues nationales béninoises que sont le *hausa*, le *fɔn*, le *gen*, le *yoruba* et le *dendi* sont utilisées par les auteurs pour exprimer des réalités particulières et spécifiques au contexte de la situation décrite dont la langue française ne dispose pas des termes appropriés pouvant les désigner. Les auteurs ne sont pas englués dans une camisole de force pour trouver vaille que vaille des expressions ou des termes pour désigner et maladroitement certaines réalités africaines. Il est courant d'entendre des compatriotes béninois désigner le *amiwó* par la pâte rouge, le *télibó* la pâte noire. Les deux auteurs, à travers leurs œuvres montrent qu'il est possible de faire du bilinguisme pour mieux exprimer ses pensées et ce faisant, on laisse éclore les langues nationales.

Le caractère dépréciatif, peu valorisant voire avilissant des langues nationales se lit à travers ces deux œuvres. En effet, les termes et expressions des langues nationales relevés, sont écrits comme s'ils étaient des mots appartenant au lexique de la langue française. Les vingt-six lettres de l'alphabet sont utilisées avec les principes de fonctionnement régissant l'orthographe française. Ceci dénote de ce que les langues nationales béninoises ne disposent pas de caractères spéciaux propres pour transcrire les vraies valeurs, intrinsèques des réalités endogènes, autochtones africaines et béninoises en particulier. Ceci est dû certainement à une méconnaissance de l'existence de l'Alphabet International Africain depuis 1927 par les auteurs. Pour

corriger un tant soit peu cet inconfort, il y a en ce moment, un alphabet des langues nationales béninoises qui est rendu disponible pour faire les transcriptions des réalités béninoises. Il faut noter que cet alphabet règle quelque peu la question de l'orthographe standard qui est sur le tapis des débats. Il a permis de faire les transcriptions des termes et expressions répertoriés dans les deux œuvres. Ce faisant, cela traduit mieux la lecture des termes avec les tonalités requises.

Par ailleurs, il est noté que tous les termes et expressions n'ont pas bénéficié des notes en bas de page ou tout autre élément de clarification ou d'explication. Cette attitude des auteurs, à travers leur silence sur les termes des langues nationales, renvoie à deux interprétations. La première laisse supposer qu'ils aient une compréhension approfondie ou vague des termes. Les auteurs éprouvent des difficultés à trouver les mots français adéquats pouvant les désigner, les traduire en langue française, la langue d'écriture ou les ont juste utilisés pour obliger les lecteurs à faire l'effort de les comprendre. La deuxième interprétation est un choix délibéré des auteurs à ne pas fournir des explications pour obliger le lecteur à pousser sa curiosité pour découvrir la langue et les réalités spécifiques qu'elle incarne. Ce faisant, c'est une forme de promotion des langues nationales qui est entamée et on ne peut que poser des actions de soutien.

Les termes et expressions dans *un piège sans fin*

Le style très soigné utilisé par l'auteur dans le déroulement des faits produits dans un contexte africain ne présageait d'aucune difficulté jusqu'au niveau où la nécessité de rendre des réalités essentiellement africaines et béninoises en particulier a obligé l'auteur à recourir à un bilinguisme. L'inaptitude de la langue française ou l'existence des termes réels pour exprimer les profondeurs des faits traditionnels a certainement conduit l'auteur à utiliser sa ou ses langues maternelles. Le passage relatif au chant transcrit du 2 au 14 dans le tableau 1 est traduit dans l'œuvre et l'auteur met en note en bas de page ceci : « les chansons dont il s'agit ici perdent beaucoup de leur poésie à être traduites ». Cette remarque faite montre à suffisance le regret de l'auteur de faire vivre

à son lectorat l'essence et la chaleur culturelle qui se dégage de cette chanson qui met en exergue des séquences métaphoriques de dignité et de dignité. En effet, les segments (de 2 à 14) du tableau 1 traduisent une philosophie, un comportement de vie à avoir pour réussir. En d'autres termes, ils indiquent la détermination de l'individu à croire en sa capacité et a évolué dans son projet malgré les embuches, les médisances et toutes les actions malveillantes. Ils indiquent également qu'un digne fils, ayant reçu les attributs originels dans les conditions requises ne perdra jamais de vue son origine ou la renier. Les entrées 14, 15, 16, 17,18, 19, 20, 22, 28 et 29 du tableau 1 sont des termes traduisant des réalités béninoises difficiles à expliquer une fois sortie de leur contexte. Soient les termes suivants : *Agumagán*, selon Bhêly-Quenum (1985, p33) c'est un instrument servant à consulter les dieux et à interroger l'avenir. Cette explication ne suffit nullement puisqu'elle ne dévoile pas l'explication profonde de ce dernier. En réalité, cet instrument est une tablette façonnée, consacrée, avec toute la rituelle indiquée et dont se sert le prêtre vodun pour entrer en contact avec l'au-delà, les forces invisibles. Du point de vue sémantique, *agumagán* peut être décomposé en trois morphèmes : *agu* signifiant tout ce qui a rapport avec le fer, *ma* exprime la négation et *gán*, "sauver". Ce terme peut signifier "un outil qui sauve et mystiquement".

Quant au terme *adánfò*, il est sécable de la manière suivante : *adán* signifie "expression de la colère" et *fò* qui est un diminutif de *afò* correspondant à "pied". Le terme *adánfò* désigne celui qui porte la colère ou qui représente la colère. Dans l'œuvre, il est le prêtre vodun chargé d'aider Bakari à comprendre les faits mystérieux et dévastateurs qui s'abattent sur sa famille et ses biens. Le prêtre a alors la responsabilité de dire à Bakari venu en consultation les origines et les causes des problèmes qui l'accablent et les solutions afférentes.

Le terme *tolégba* est une divinité qui assure la protection et la sécurité de tout un village ou une communauté. Dans le contexte béninois, il est un symbole de révérence, un dieu tutélaire installé à des carrefours des rues. Des cérémonies sacrificielles se font au *tolégba* périodiquement

pour conjurer les mauvais sorts, les esprits maléfiques et attirer la bonne humeur et l'accroissement des chiffres d'affaires des commerçants et le succès dans chaque secteur d'activités des communautés. Du point de vue structure lexicale, il peut être déconstruit de la manière suivante : *to* qui signifie "ville ou agglomération" et *légba* "une divinité protectrice". En conséquence pour la communauté, *tolégba* est le dieu qui incarne le pouvoir de protection et de richesse collective.

Le terme Gbegúdá et l'expression fá ayidégún sont utilisés dans un même contexte car il ne peut en être ainsi. En effet, fá ayidégún est une entité divinatoire qui incarne une science, un ensemble de connaissances sans limite, sans fin et qui gouverne la destinée de tous les êtres humains répartis en plusieurs clans selon le signe divinatoire qui lui est dévolu. Le signe Gbegúdá en fait partie et tous les êtres humains nés sous ce signe doivent vénérer la cosmogonie afférente. Dans l'exercice de son rôle de protection, le fá ayidégún prescrit des interdits à ses adeptes et le principal interdit de ceux qui sont nés sous le signe de Gbegúdá est la non consommation de la farine de manioc.

Au total, il nous semble que l'auteur, épris de son envie de partager avec ses lecteurs les réalités intrinsèques in extenso de son pays natal et de ne pas les trahir, n'avait d'autre choix que d'utiliser les termes et expressions relatifs aux langues nationales. C'est un exploit à féliciter et encourager au niveau des jeunes auteurs.

Les termes et expressions dans *Salamè*

Contrairement à l'auteur précédent, Camille Amouro a opté dans cette œuvre la mise en valeur des faits culturels et endogènes à travers les termes et expressions utilisés. En effet, la lecture de son chef d'œuvre laisse découvrir le caractère libertaire et libertin. Il n'hésite pas à introduire des propos indécents, péjoratifs et parfois même impolis relatifs à une catégorie sociale. Cet auteur a utilisé trois langues nationales béninoises que sont : le fón, le gen et le Idaaca.

Les termes et expressions de 1 à 11 ont désigné les faits et objets ordinaires du quotidien. En utilisant ces termes qui peuvent être facilement traduits en français, l'auteur cherche sûrement à faire toucher du doigt les réalités de la langue Idaaca et veut contraindre le lecteur non locuteur à découvrir les informations que contiennent ces termes et par la même occasion découvrir les subtilités de celle-ci.

Les expressions 12 et 13 sont une combinaison de la langue française et celle nationale fôn. A ce niveau, il fait preuve d'un bilinguisme qui donne l'impression d'écouter quelqu'un utilise le français et le fôn pour exprimer son intention. Cette situation de bilinguisme s'observe dans deux cas. Le premier cas peut être celui de légèreté ou de raillerie pour amuser la galerie. Le second est la difficulté de trouver le mot idéal ou l'expression convenable pour exprimer une idée. Les cas échéants renvoient à de la raillerie car le contenu sémantique de ces expressions ne porte pas les empreintes d'un comportement décent.

Le bilinguisme fait avec deux langues nationales notamment le fôn et le gen est noté dans les lignes de l'œuvre. Il s'agit l'entrée 23 où l'auteur rapporte une expression de vente à la criée que les commerçants utilisent pour proposer des mèches de lampion aux clients.

Toutes les autres entrées sont des expressions des langues nationales fôn et idaaca, qui relèvent des expressions plus ou moins vulgaires et traduisent le quotidien des communautés.

Conclusion

Un piège sans fin de Olympe Bhêly-Quenum et *Salamè* de Camille Amouro sont des œuvres qui se distinguent de l'ensemble des œuvres littéraires en ce sens qu'elles n'ont pas utilisé exclusivement les mots français comme l'ont fait beaucoup d'auteurs africains de souche ou aliénés. En parcourant les œuvres, il est loisible et intéressant de se rendre compte le lecteur africain s'identifie pleinement et se réjouit de ce que sa langue maternelle longtemps mis sous les boisseaux pour des raisons sordides et mercantiles apparait dans un ouvrage et déchiffrage

non seulement par lui seul mais également par le lectorat dans le monde entier. Dans son œuvre, Olympe Bhêly-Quenum (1985) a introduit des termes et expressions de trois langues différentes : le hausa, le baatõnu, le fõn. Un constat qui informe sur la diversité linguistique de l'auteur qui a essayé de l'exprimer en utilisant l'alphabet français. Un effort colossal à imprimer à la jeunesse car il est de toute évidence que toutes les pensées, les réalités sont difficiles à traduire d'une langue à une autre du fait de l'inaptitude des mots ou termes correspondants choisis. Le même constat est fait dans *Salamè* de Camille Amouro. Mais celui-ci a beaucoup plus puisé dans le quotidien des gens de la classe moyenne et qui vivent au quotidien. Il rapporte les faits courants d'une catégorie de la société qui ne se préoccupe nullement d'une syntaxe ou du respect de la norme linguistique de la localité. Les langues nationales concernées sont le gen, le fõn et le idaaca.

Bibliographie

ADJANONOUN Maxime Joseph Richard, 2005, *Phénomènes de contact de langues : Motivations sociales et structures syntaxiques des codeswitchings-fõn/français*, Thèse de Doctorat Unique, Ecole doctorale et pluridisciplinaire, FLASH, UAC.

AMOURO Adébah Camille, 2010, *Salamè, Rita de Parakou et autres plaisanteries*, Tome premier, Les éditions des Diasporas.

BENAZZA Asmaa, 2018, *L'alternance codique dans les conversations amicales des étudiants. Le cas de la promotion de deuxième année master du département de français de l'université de Tlemcen*, Mémoire de Master, Faculté des Lettres et langues étrangères.

BHELY QUENUM Olympe, 1958, *Un piège sans fin*, Présence africaine.

DUBOIS, Jean ; GIACOMO, Mathée ; GUESPIN, Louis ; MARCELLESI, Christiane ; MARCELLESI, Jean-Baptiste & MÉVEL, Jean-Pierre, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

GUETTOUCHI Salim, 2015, « Alternance codique chez les professeurs de français fonctionnel en Algérie : stratégie didactique ou contrainte contextuelle ? », *Synergies Algérie* n° 22, p p. 155-170.

GUMPERZ, John, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.

N'GUESSAN, Konan, Lazare, 2020, « Alternance codique ou linguistique et figuration d'un monde cosmopolite dans "Le paradis français" », *Faits de langue et société*, 6, pp.75-91.

PAYERAS Jessica, 2015, *L'alternance codique dans le discours bilingue Espagnol-Français à Montréal*, Université du Québec à Montréal.

SEGDA Jacobe, 2022, « L'alternance codique comme stratégie de promotion des langues nationales à travers la littérature : cas du roman *L'antédestin* de Dramane KONATÉ », *Revue Ablode* n°2, pp 63-73.

STOLTZ Joakim, 2011. *L'alternance codique dans l'enseignement du FLE. Étude quantitative et qualitative de la production orale d'interlocuteurs suédophones en classe de lycée (franska/french)*, Linnaeus University Dissertations, ISBN: 978-91-86491-83-3.

Imprimé au Bénin
Dépôt légal : N°15466 du 23/11/2023
Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre